

# **Aimé Castex, résistant commingeois : de l'usine CFR de Peyrouzet au Maquis de l'Arbas-Labaderque**

*Marie-Louise  
Guillaumin*

Avant sa disparition en 2002, Aimé Castex nous a laissé ses souvenirs de résistant sous la forme d'un petit ouvrage de trente pages intitulé: Bidon V tel que je l'ai vécu (20 mai 1989). Son épouse Yvette a bien voulu nous permettre d'y puiser pour évoquer le passé d'un Commingeois engagé dès 1942 dans le combat pour la liberté, titulaire d'un certificat d'appartenance aux FFI AS Bidon V (17 septembre 1948), décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze. Dans la clandestinité, il était « le lieutenant Jules ». Président de l'Amicale des Résistants du Comminges en 2000 et 2001, il n'a pu le rester pour raison de santé et a été élu Président d'honneur de l'association en 2002.

Aimé Castex est né le 15 mars 1918 à Esparron (canton d'Aurignac). Il a fait des études secondaires au Collège de Saint-Gaudens. En 1942, il entra à la CFR (Compagnie Française de Raffinage des Pétroles), qui avait construit une usine de dégazolinage à Peyrouzet village situé à 13 km au nord-est de Saint-Gaudens et à 4,5 km de Saint-Marcet où la RAP (Régie Autonome des Pétroles) exploitait le gisement de gaz naturel découvert en janvier-juillet 1939 sur la structure anticlinale de ce lieu.

À l'usine de Peyrouzet, le gaz dit « humide » subissait un traitement spécial, le dégazolinage, pour en extraire les produits condensables dont il était chargé, tels essence, butane, propane (la gazoline). Ces trois composants étaient séparés les uns des autres pour les rendre commercialisables. Quant au gaz dégazoliné, alors dit « gaz sec », il était comprimé pour alimenter les pipe-lines ou être utilisé dans les véhicules spécialement équipés.

Aimé Castex décrit l'usine de Peyrouzet comme « une sorte de gros alambic dominé par des tours de 20 mètres de haut ». Elle était dirigée par un homme énergique, Pierre Édouard Lachaux, ingénieur des Arts et Métiers, dit « Duclos » venu de la raffinerie de la CFR de Gonfreville (Seine-Maritime) où il avait auparavant eu maille à partir avec l'occupant. Aimé Castex responsable du contrôle de la fabrication, des expéditions et du stock, était, à ce poste-clé, proche du directeur.

## **Le rôle d'Aimé Castex dans les livraisons d'essence à La Résistance**

Dans une économie de pénurie établie par Vichy, surtout pour satisfaire aux besoins de l'occupant, le carburant faisait cruellement défaut. Pour circuler, il fallait obtenir un permis et des bons d'essence délivrés par l'administration préfectorale.

C'est en 1942 que la Résistance fut intéressée par l'essence de Peyrouzet. P.-E. Lachaux fut d'abord en contact avec des groupuscules toulousains, et avec l'ORA. Fin 1942, le détournement d'un camion-citerne ayant eu lieu entre Peyrouzet et Toulouse, A. Castex montra à son directeur qu'il s'en réjouissait et saisit quelques autres fois l'occasion d'affirmer,

dans le secret, ses sympathies pour la Résistance, ce que recherchait son

« patron ». Dès juillet 1943, une véritable complicité s'établit entre les deux hommes.

P.E. Lachaux chargea A. Castex, « Jules », de fausser les chiffres pour dégager un « hors stock » d'essence et en disposer. Pour cela, il suffisait de réduire les résultats de la fabrication et d'obtenir ainsi un stock supérieur à celui déclaré sur Les pièces officielles adressées au siège social et au Pool des carburants chargé par le gouvernement de La répartition des produits pétroliers, tout en demeurant dans des limites raisonnables.

La production ne dépassait pas 15 m<sup>3</sup>/jour à cette époque. Le premier prélèvement clandestin fut enlevé en septembre 1943 par André Fontes avec un camion plateau chargé de fûts de 200 Litres recouverts d'une bâche. Le rôle dévolu à A. Castex lui permit de faire la connaissance de plusieurs responsables de la Résistance, dont le commandant Morhange (Marcel Taillandier), « impressionnant par son assurance tranquille » confie-t-il, de Jacky Combatalade, Maurice Espitalier, du groupe Morhange spécialisé dans le contre espionnage et l'action directe, de Salettes venu de l'AS et plusieurs autres<sup>1</sup>.

Pour renforcer éventuellement l'action, P.E Lachaux demanda à son « bras droit » de recruter quelques éléments parmi le personnel: Lacombe, Verret, Muller, Van Fleteren, Vanderbrook se joignirent à eux.

En échange de l'essence, PE Lachaux obtint quelques armes et reçut une part du matériel livré par certains parachutages, le tout camouflé au Moulin de Cazeneuve, propriété de Jean Villepinte, anti-nazi.

Le réseau de pipe-lines s'allongeait, atteignait Tarbes, Toulouse (1942) en fonction de l'augmentation de la demande en gaz comprimé. La production devenant plus importante, les prélèvements d'essence pour la Résistance purent s'accroître.

Plus nombreuses, les sorties d'essence clandestines se révélèrent du même coup plus dangereuses. Les rencontres avec Les chefs de réseaux, plus fréquentes aussi, n'allaient pas attirer l'attention?

Pour être plus sûrs, Les rendez-vous eurent lieu désormais au Café Bugilat à Aurignac, ou chez Le beau-père de Verret, ou chez Castex lui-même à Aurignac, ou encore dans Les campagnes.

Par ailleurs, une autre solution, très astucieuse, fut trouvée, grâce à la complicité de plusieurs personnes fiables: M. Laye, garagiste à Aurignac face à la gendarmerie, Georges Vassas, chauffeur qui, normalement venait, à jours donnés, prendre un chargement d'essence de 18000 Litres livrés à un dépôt de Toulouse, du capitaine de gendarmerie Cazeilles et de son adjudant-chef Paul Roquaplo.

Aimé Castex, lorsqu'il disposait d'un « hors stock » suffisant, de l'ordre de 200 à 300 litres, l'incorporait au contenu du camion-citerne de G. Vassas, évitant volontairement de ménager le « ciel gazeux » exigé par la sécurité du transport d'un produit volatil. Le remplissage avait lieu au moment du déjeuner du personnel du service, et avant le départ des équipes de jour. Aimé Castex établissait les documents officiels en fonction de l'opération prévue.

Le carburant disponible passait par La pompe et la citerne de M. Laye. La Résistance venait s'approvisionner clandestinement à ce poste, ordinairement peu

utilisé, en raison des contingentements imposés par Vichy. Une entente avec la gendarmerie facilitait Les opérations. Aimé Castex notait minutieusement Les quantités livrées sur des feuillets qu'il dissimulait sous la plinthe de sa

cuisine, toujours conservés avec soin. En même temps, Les livraisons directes à l'usine continuaient. Des passeurs, comme Jules Bazerque<sup>2</sup> des maquisards, des résistants de l'A.S ou du Front National, des M.U.R se faisaient servir (A.S. Armée secrète – MUR. Mouvements Unis de la Résistance).

Parfois avec audace, au volant d'une camionnette de L'entreprise, méticuleusement bâchée, munie d'un Ausweis, A. Castex et son camarade Verret se rendaient auprès des demandeurs de carburant de la Résistance. Les services de police connaissaient le véhicule et n'avaient pas coutume de l'arrêter. Pour limiter les risques, les transports avaient lieu pendant la pause de midi.

A. Castex raconte qu'un jour, il conduisait une 302 pour remettre 20 litres d'essence dans un café à l'Isle-en-Dodon, à une personne dont l'identité ne lui avait pas été révélée. Par suite d'une panne, il manqua le rendez-vous fixé et en éprouva une forte déception. Grosse déconvenue aussi pour le directeur car la mission devait être importante et il n'en dit mot.

Il est évident que l'usine de Peyrouzet permettait l'approvisionnement des Allemands en essence. Elle fut classée S. Betriebe (speer betriebe ou protégée). La mesure avait été prise en septembre 1943 par Speer, Ministre de l'Armement du Reich, pour un certain nombre d'entreprises qui travaillaient pour l'occupant et dont la main-d'oeuvre était exclue du transfert en Allemagne. Speer avait reçu l'appui de Laval et de Bichelonne, Ministre de l'industrie du Gouvernement de Vichy<sup>3</sup>. En 1944, PE Lachaux put ainsi embaucher beaucoup de jeunes qui cherchaient à échapper au S.T.O. mis en place par Laval en février 1943. Le personnel était très nombreux sur le chantier<sup>4</sup>. Au début de cette année, Le lieutenant Miler (« Husson, Malard ») désigné par l'O.R.A Organisation de la Résistante de l'Armée) pour prendre le commandement du groupement sud-est, était entré en liaison avec des « pétroliers » : Louis Cauchois (« Dubois-Benoît ») sous-directeur à la RAP qui avait recruté des éléments destinés à un sous-groupement, RE Lachaux et d'autres.<sup>5</sup>

Partout la Résistance s'étoffait, Le débarquement était proche. En contre partie de ses services, Lachaux avait obtenu des Alliés que « son » usine ne soit pas bombardée ». Du 11 au 13 mai, un message personnel l'en avait averti: « Le directeur est assuré » Aimé Castex comptait parmi ceux qui l'avaient entendu sur les ondes de La BBC. En raison de brouillages éventuels, quelques amis étaient à l'écoute, pour ne pas manquer la diffusion attendue.

## **Le climat d'insécurité et les premières initiatives prises à Peyrouzet après Le débarquement**

Dès lors, les événements se précipitèrent. Le 5 juin au soir, les messages annonciateurs: « Véronèse était un peintre », « le père la Cerise est verni » allaient créer une situation nouvelle à Peyrouzet et ailleurs. Les hommes de Lachaux se rendirent au Moulin chercher les armes qui furent distribuées entre les « pétroliers » résistants.

Le récit de Kleindienst inclus dans le petit ouvrage d'A. Castex évoque l'engagement de Mengué, auquel il a pris part et dont il réchappa miraculeusement. D'après lui, le 7 juin, la nouvelle parvint qu'une importante colonne de la Wehrmacht faisait mouvement vers Saint-Marcet, en même temps que deux petits bimoteurs allemands survolaient la région à basse altitude. Après s'être concertés, les chefs responsables prirent la décision de diriger leurs hommes vers la forêt de Mauboussin, près d'Aurignac, ceux de

Lachaux, dont A. Castex, ceux de Cauchois, Barthe et du Capitaine Courtiade, « Leclerc », classé Eaux et Forêts. Au matin du 8 juin, deux camionnettes transportant un effectif d'une trentaine de personnes ayant reçu mission de L. Cauchois d'aller récupérer la nuit armes et munitions cachées auprès des puits, se heurtèrent au retour à l'ennemi, équipé d'une automitrailleuse et d'un fusilmitrailleur. L'itinéraire suivi, le même qu'à l'aller, par Mengué où se produisit le choc, n'avait pas été prévu, il devait avoir lieu par Saint-Marcet. L'accrochage fit quatre victimes parmi les maquisards.<sup>6</sup>

De leur côté, Les Allemands avaient essuyé des pertes. Quant à Léon Klendienst, grièvement blessé à la cuisse, il fut sauvé d'abord par l'initiative de deux camarades, Charles Dreher et Marcel Braun, qui lui firent un garrot, par une supercherie des gens du village aidés de quelques hommes arrivés des chantiers de la RAP qui transportèrent un cercueil de plus, vide celui-là, au cimetière, le faisant passer pour mort, par le secours de la famille Douat et du Docteur Faget d'Aulon, enfin, par l'intervention, après 48 heures, du Médecin Colonel Bergès, venu le prendre en voiture à proximité du lieu de sépulture, dissimulé dans une charrette de foin, pour le soigner à l'hôpital de Saint-Gaudens.<sup>6</sup> Là, l'énergique chirurgien réussit à empêcher les Allemands, entrés en maîtres à l'hôpital, pour une fouille, d'inspecter la salle commune où il avait fait transférer le blessé jusqu'alors en chambre individuelle, toute cette catégorie de locaux subissant un contrôle autoritaire. Autre problème résolu: Le frère de Klendienst, en visite auprès de ce dernier, fut engouffré par Madame Floureau, sage-femme, dans le « quartier des femmes en couches », où l'on fit comprendre aux enquêteurs « qu'ils n'avaient rien à y faire! » Au cours d'un long séjour d'un mois environ à l'hôpital, Klendienst se retrouva avec d'autres blessés, et des incidents du même genre se produisirent affirme-t-il. Il s'agit ici d'un résumé du récit, très authentique, de l'intéressé lui-même.

Quant à l'accrochage de Mengué, il fut suivi de la séparation des responsables et du « retour au bercail » des hommes de Lachaux. Aimé Castex mentionne que les armes récupérées furent cachées dans un camion réservoir « Latil », banalisé, garé là ou ailleurs, souvent sur la place d'Aurignac où tout le monde le connaissait mais ignorait la nature de son contenu.

À Peyrouzet, la menace grandissait. Les tournées des troupes d'inspection germano-mongoles cantonnées à Saint-Gaudens et Saint-Marcet se faisaient de plus en plus fréquentes. Il arrivait à Lachaux et à A. Castex de s'éloigner pour éviter le pire. Un repli devait être absolument envisagé! .

## **L'engagement d'Aimé Castex au maquis d'Arbas-Labaderque**

Après l'exploration des lieux, Le Massif d'Arbas fut choisi, sur les conseils du spé-

léologue Marcel Loubens, qui avait été embauché à Saint-Marcet pour échapper au STO (Service de Travail Obligatoire). Tous les avantages du site furent analysés avec PE Lachaux. L'isolement, le calme dont on jouissait dans ce lieu le fit baptiser « Bidon V » par l'un des résistants, J. Verret, qui était venu en reconnaissance avec A. Castex et leur chef. Le cantonnement fut organisé par Roger Miteaux, ingénieur des Arts et Métiers des chantiers de Saint-Marcet et Le chauffeur Riton dans les granges de « Las Parioules » prêtées par MM Fontas et Rousset. La ferme des Olivans, dont l'un des gar-

çons avait été L'un des camarades d'A. Castex au collège, servit de relais.

Le dimanche 25 juin 1944, alors que ce dernier se trouvait à Saint-Gaudens chez ses beaux-parents, (son beau-père M. Barde appartenait au groupe AS SaintGaudens) avec son épouse et sa fille, en face de la caserne occupée par les Allemands, il reçut de P. Lascaux, par un messenger, L'ordre, de partir « là où il savait ». En route vers Bidon V sur son vélo rapidement enfourché, il pensait aux siens, aux représailles éventuelles qui pourraient s'exercer sur eux s'il était pris. Vers Ganties, il entendit un bruit sourd et lointain, le bombardement de Blagnac et Francazal par les Alliés apprit-il plus tard, opéré sans faire de victimes.

Le Lendemain, il eut la satisfaction de voir sa femme Yvette arriver à Bidon V, amenée par Lachaux. Le péril s'aggravait pour le couple Castex à la suite de la découverte par une patrouille allemande d'un bidon d'essence sur le vélo d'un chauffeur qui avait naïvement avoué le tenir de « Castex ». Cet incident déclencha la « descente » des Allemands au domicile des Castex à Aurignac. Ils fouillèrent l'appartement de fond en comble, le mirent à sac... sans rien trouver, ni les quatre mitraillettes ramenées l'avant-veille, ni les armes dissimulées dans La citerne. Personne ne révéla quoi que ce soit dans le voisinage. PE Lachaux fit prévenir A. Castex, qui ne reparut pas à l'usine, troisième occupant du maquis de Labaderque, bientôt rejoint par le groupe de Lachaux presque au complet. Le directeur, quant à lui, assurait toujours ses fonctions mais venait tous les soirs à Bidon V apporter du ravitaillement. J. Verret et Paul Lacombe restaient aussi sur place pour continuer à assurer la liaison avec d'autres groupes et livrer de l'essence.

Mais la présence des Allemands se faisait de plus en plus forte. Une partie de la troupe d'occupation fut installée à Peyrouzet et à l'usine même. Les gardes armés étaient chargés de contrôler les entrées et sorties des véhicules qui venaient, de plus en plus nombreux, faire le plein de gaz comprimé. A. Castex note, qu'en même temps, l'effectif de Bidon V augmentait rapidement. Le campement s'organisait. Yvette Castex faisait la cuisine avec L. Laffon sur des réchauds à gaz butane produit à Peyrouzet. Le point de ralliement était la maison Olivan où Marie-Louise était une mère pour tous.

Le 20 juillet 1944, le maquis Bidon V assura le passage de deux aviateurs anglais en Espagne. Des rencontres avaient eu lieu à Aurignac avec le Colonel américain Fuller, hébergé par le Colonel Strugo, «Victor»<sup>7</sup> à Saint-Bertrand-de-Comminges. Paul Lacombe avait eu ce bon mot: « Ah! c'est vous les Américains! Depuis le temps qu'on vous attendait! ». La phrase fut traduite par le capitaine de la Roche: « il est content de vous voir mon colonel» Full répondit: «Ah! O.K!»<sup>8</sup>

À Bidon V, les arrivants venaient d'un peu partout, recrutés parmi des amis sûrs. A. Castex cite: deux passeurs du réseau Françoise<sup>9</sup>, Pierre Treille, « Etienne » et Henri

Marrot « Mireille », grillés, deux Hollandais, Dick et Kasper qui avaient échappé à une patrouille allemande, Louis Cames, jeune peintre de Saint-Gaudens, André Lepêtre, officier de l'armée de l'air et son fils Jacques<sup>10</sup>, Georges Simon, interprète auprès de la firme allemande Kontinental, qui jouait double jeu, mais avait pris congé<sup>11</sup>, Paul Fauré, dit « Parpuche », élément turbulent et indiscipliné..., les jeunes Gastier, Baudéon et Roger Boubes réfractaires du STO.

À La fin du mois de juillet une vingtaine d'hommes étaient réunis, sans compter les éléments du Lieutenant Linzeau cantonnés à Herran, hameau voisin de Labaderque, depuis le 14, venus du maquis d'Aspet.<sup>12</sup>

Quelques derniers parachutages fournirent des fusils mitrailleurs, des munitions, comme celui du 17 juillet à Campells. Mais les attaques de maquis par les troupes d'occupation, « baptisées sévères mesures de répression » devenaient de plus en plus nombreuses. Celle du 19 juillet 1944 à Campells, maquis d'Aspet, compta parmi la plus importante dans le sud du département de la Haute Garonne.<sup>13</sup>

Elle détermina l'arrivée à Bidon V, à travers la montagne, du Capitaine Courtiade, du Capitaine de gendarmerie Dulorier, du Capitaine Gesse, du Commandant Cauchois et du Commandant Marty avec leurs hommes et leur matériel.

À partir du 2 août, on organisa Bidon V, fort alors d'une centaine d'éléments, tous armés, dotés de neuf fusils mitrailleurs.

IL fallait se préparer à une attaque. Bidon V devint un véritable camp retranché. Le ravitaillement était assuré par certains habitants du village, le pain fourni par la boulangerie Arcangelli de Ganties ou fabriqué par Kleindienst, revenu, avec la farine fournie par la boulangerie Téoulé de Castelbique.

Par ailleurs tout le monde attendait une partie du maquis de Rieumes qui avait subi une grande attaque allemande Le 17 juillet et s'était installé le 21 juillet dans ses nouveaux cantonnements du bois de Fabas. Ce groupe ne pourra jamais rejoindre Bidon V.

Un accord fut conclu entre les chefs pour monter une opération qui permettait de vérifier qu'un assaut allemand serait forcément repéré et déjoué. Deux mouvements étaient prévus.

Le 9 août, un petit avion de reconnaissance allemand avait survolé le camp.

Le 11 août, Aimé Castex, quant à lui, fut affecté à la conduite de la manoeuvre conçue par PE Lachaux pour contrôler la mise en place du dispositif de défense. L'exercice de la petite équipe qui Lui était confiée, composée de jeunes gens de moins de 20 ans, parmi lesquels Jacques Leprêtre, Piqueur, Louis Cames, avec quelques 5 ou 6 autres, dotés de leurs armes et d'un fusil-mitrailleur, sans munitions, débuta vers 8h30 pour atteindre le hameau de Gourgues et remonter en suivant le lit du ruisseau de Labaderque.

Tout à coup, alors que Les hommes avaient traversé La forêt et atteint une prairie, un coup de feu retentit, suivi d'une courte rafale, puis d'une autre. Que se passait-il?

Aimé Castex et ses compagnons éprouvèrent un sentiment d'épouvante en découvrant sur la route, à moins de 200 mètres, La présence des Allemands dont le regard était tourné vers le Cap de Millot, pointe avancée où se trouvaient le Capitaine Courtiade et Dulorier avec Leurs fusils mitrailleurs qui allaient balayer le terrain, ainsi que M. Lemasson dit Donalt, de Saint-Girons, qui rechercha 20 ans après le pommier sous lequel il tira.

De la prairie où ils étaient parvenus, Aimé Castex raconte qu'il se glissa dans la forêt avec ses compagnons, porteurs de leurs armes et du fusil-mitrailleur.

Ainsi dissimulés, ils cheminèrent à travers bois, en suivant la ligne de plus grande pente. Rochers, ronces, taillis, cascades furent autant d'obstacles à franchir. Vers 11 h, ils arrivèrent au camp, égratignés, meurtris, dans un état vestimentaire pitoyable, mais les armes et le fusil-mitrailleur étaient sauvés. Ils purent être livrés aux combattants qui en furent aussitôt usage.

Nous ne ferons pas ici le récit du combat de Labaderque. A. Castex

précise qu'un document écrit par le Capiraine Courtiade, joint du reste à son petit ouvrage, le raconte. On peut aussi se rapporter à « l'Histoire de la Résistance dans la Région R4 » de R Debauges et Michel Goubet, à quelques Lignes de l'article sur Le capitaine Gesse paru dans la Revue du Comminges 2002 tome 2, et à l'ouvrage de Robert Prost: « En Comminges sous l'Occupation.<sup>13-14</sup>

Le bilan du combat fait ressortir la mort de 55 combattants allemands et de 4 tués du côté des maquisards<sup>15</sup>. Quant aux villages d'Herran et de Labaderque que leurs habitants avaient fuis, ils furent pillés et incendiés par les Allemands dans un élan de sauvagerie destructrice. Un pauvre homme, Norbert Aspa, fut torturé et blessé à mort<sup>16</sup>.

Des ruines fumantes, une nuit à la belle étoile, des plaies à panser. La réorganisation du groupe Bidon V s'imposait. Avec quelques autres éléments, ses hommes établirent leur PC dans une maison vide, demeurée intacte, à la lisière de la forêt. Aimé Castex évoque « La rancoeur » du chef, à l'analyse des bavures constatées et les épreuves subies par la population.

Le narrateur mentionne ensuite quelques opérations de harcèlement de l'ennemi menées par le groupe dont il affirme que celle du Pont de Mane n'avait pas été conçue par PE Lachaux.<sup>17</sup>

La libération de Saint-Gaudens (20 août 1944) fut ensuite l'évènement majeur! Après la résistance opposée par les Mongols et l'intervention du Sous-Préfet Dautresme et le Dr Berges, l'évacuation de la ville était définitive. Les maquisards affluaient et prenaient position dans les différents quartiers de la ville. A. Castex était parmi eux.

Les éléments mobiles du groupe Lachaux firent prisonniers les 15 derniers Mongols égarés dans la petite cité.

La liesse était générale. Le lendemain, 21 août, Le Comité de Libération fut officiellement constitué.

Après que les Allemands ont quitté le territoire, A. Castex reçut mission avec son groupe, de maintenir l'ordre dans la région d'Aurignac, à la disposition des nouvelles autorités locales. Il fut aussi chargé d'occuper l'usine de Peyrouzet avec ses compagnons.

Plus tard, il fut élu secrétaire du premier comité d'établissement, à l'unanimité et devint délégué du personnel avec son ami Paul Lacombels.

Nous sommes reconnaissants à Aimé Castex, homme de caractère, de conviction et de courage, de nous avoir laissé ce témoignage émouvant dont nous avons respecté l'esprit et le contenu même si notre rédaction en est une synthèse.

Merci encore à Yvette Castex qui a soutenu avec détermination son mari tout au long de son combat pour la liberté et qui a bien voulu approuver la teneur de ces quelques pages et nous autoriser à Les publier.

## Références

- Castex Aimé: « Bidon V tel que je t'ai vécu » 6 jUifl 1989 — ouvrage confié à Daniel Latapie son condisciple du collège de Saint-Gaudens et son camarade de la résistance – Un exemplaire a été remis à M<sup>me</sup> Guillaumin par M. Castex lui-même.
- Capitaine Courtiade: récit du combat de Labaderque inclus dans l'ouvrage.
- Kleindiest Léon: Témoignage du combat de Mengué inclus aussi dans l'ouvrage.
- Latapie Daniel: Témoignages et documents sur la résistance Commingeoise 1972-ADHG.

## Notes

- 1 GOUBET Michel, *La Résistance et les années noires en Haute-Garonne et Midi-Pyrénées*,

Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 2004, pages 81 et 82. Morhange: « Ricardo » fut tué à un barrage allemand à Saint-Martin-du-Touch le 14 juillet 1944.

- 2 GUILLAUMIN Marie-Louise, *4 cantons du Comminges dans la résistance*. Jean Bazerque passeur, fut tué à l'accrochage de Laroque le 13 juin 1944 avec deux de ses camarades.
- 3 DEFASME Jean, *L'Occupation allemande en France*, Paris, PUF QSJ, 1985.
- 4 ESTEBE Jean, *Toulouse 1940-1944*, Paris, Perrin, 1996, p. 129. 167 Usines ou ateliers toulousains sont classés S et 43 pour le reste de la Haute-Garonne.
- 5 Général CERONI, *Corps Franc Pommiès*, Tome 1, Toulouse, Editions du Grand Rond, 1980-1989, page 19 et ORA, *Organisation de la Résistance Armée – Le Comminges*.
- 6 Voir aussi: Général CERONI, Op. Cit, Tome 2, p. 133: L'engagement de Mengué. Mengué: situé entre Saint-Marcet au sud-ouest et Peyrouzet à l'est (carte).  
PROST Robert, *En Comminges sous l'occupation, Saint-Gaudens*, Société des Études de Comminges, 1994, p.46.
- 6 Les victimes de La résistance citées par A. Castex: Fernand Bergès, Jean Barbieri, Louis Schneider, Raymond Patricio.
- 7 GOUBET Michel, op. cit. p. 113. Francis Strugo « Victor », l'un des responsables de l'AS fixé à Aspet puis à Saint-Bertrand-de-Comminges, chargé d'organiser les maquis dans le sud du département.
- 8 GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 132, 133, 136 et 282. Capitaine Guy de la Roche, « Hopet », officier français qui accompagnait le colonel américain Fuller, « Kansul » chef de la mission Bugatti, équipe Jeedburgh, envoyé au printemps 1944 pour encadrer les maquis.
- 9 GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 79 et 113 - Réseau d'évasions « Françoise » créé par Marie-Louise Dissart à Toulouse.
- 10 Jacques Leprêtre tué à l'embuscade de His le 19 août 1944 à l'âge de 17 ans. Son nom a été donné à une rue de Saint-Gaudens.
- 11 KontinentaL oel: société allemande de recherche pétrolière à Saint-Gaudens qui, selon A. Castex, servait de couverture au SD allemand (service de sécurité SS).
- 12 Marie-Auguste Linzeau, vétérinaire, chef d'un groupe de résistants à Salies du Salat.
- 13 et 14 GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 172. Le combat de Campells. Maquis d'Aspet. Le Combat de Labaderque. PROST Robert, *op. cit.*, p. 61 et 64.
- 15 Noms des quatre tués du maquis donné par A. Castex: Guittard, Charas, Rougés, Barrère.
- 16 GUILLAUMIN Marie-Louise, *op. cit.*, p. 20 et 21 GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 182 et 183.
- 17 PROST Robert, *op. cit.*, p. 73.
- 18 Les comités d'établissement furent instaurés le 23 février 1945 par le Général de Gaulle, structures internes à l'entreprise, obligatoires dès qu'elle compte plus de 50 salariés. Leur création répondit au programme de reconstruction économique adopté le 15 mars 1944 par le Conseil National de la Résistance qui mentionnait notamment « la participation des travailleurs à la direction de l'économie ».  
L'usine de Peyrouzet a fermé ses robinets en 1949, laissant la place à celle de Boussens. Elle avait été construite par l'entreprise Buzzicheli en 1941-42